



Marges

Revue d'art contemporain

30 | 2020

Former les artistes

Claude Thérien et Suzanne Foisy (sld), *Temporalités esthétiques et artistiques*

Rennes, PUR, 2019, 194 p.

Umut Ungan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/2086>

DOI : 10.4000/marges.2086

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 21 mai 2020

Pagination : 160-161

ISBN : 978-2-37924-073-7

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Umut Ungan, « Claude Thérien et Suzanne Foisy (sld), *Temporalités esthétiques et artistiques* », *Marges* [En ligne], 30 | 2020, mis en ligne le 21 mai 2020, consulté le 28 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/2086> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.2086>

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Claude Thérien et Suzanne Foisy (sld), *Temporalités esthétiques et artistiques*

Rennes, PUR, 2019, 194 p.

Umut Ungan

RÉFÉRENCE

Claude Thérien et Suzanne Foisy (sld), *Temporalités esthétiques et artistiques*, Rennes, PUR, 2019, 194p.

- 1 La distinction des domaines artistique et esthétique à laquelle s'est attelée la philosophie depuis maintenant plusieurs décennies permet aujourd'hui de tirer toutes les conséquences heuristiques des rapports qu'ils entretiennent entre eux. L'ouvrage dirigé par Claude Thérien et Suzanne Foisy qui permet de réunir la recherche québécoise et belge sur cette question choisit comme point de départ la notion de temps, déclinée dans la sphère esthétique et artistique, ces dernières constituant par ailleurs les deux parties de l'ouvrage. La première, la plus philosophique, traite des temporalités esthétiques en cherchant à inscrire notamment les expériences dans ce domaine à travers la « subjectivité esthétique en tant que rapport temporel à soi et au monde » (p. 13). C'est donc tout naturellement que l'on y retrouve, entre autres, la figure de John Dewey, à travers notamment la démonstration du caractère intrinsèquement temporel de l'expérience (Stéphane Bastien); le rapport entre l'affectivité, le soi et la temporalité esthétique chez Michel Henry (Rudy Steinmetz) ou encore le développement, dans l'ontologie heideggerienne de l'œuvre d'art, de l'idée d'une sorte de proto-esthétique à travers la question de la « temporalité originaire » (p. 71) (Claude Thérien). Danielle Lories, quant à elle, reprend la distinction entre le beau et le sublime chez Kant pour y déceler le contraste dans leurs temporalités esthétiques vécues : au temps « paisible et contemplatif » du beau et « intrinsèquement

social », s'oppose celui du sublime, « remué par l'alternance de chute et d'élévation de l'imagination », à travers son « caractère indirect et mouvementé pour l'esprit » (p. 101). Chez tous les penseurs cités, bien que les problématiques soient spécifiques et que les postures diffèrent, le dénominateur commun est l'ancrage profond de l'expérience esthétique dans la vie ; la question du temps qui l'accompagne permet de l'ouvrir, finalement, à une réflexion plus globale sur des manières d'être et de percevoir le monde. Une telle ouverture épistémologique amorcée dans l'ouvrage est également décelable dans la deuxième partie, où il est question des temporalités artistiques. À travers différents médiums comme le théâtre et la performance (Hervé Guay) ; la peinture et la sculpture (Thierry Lenain) ou encore le cinéma (Maud Hagelstein), c'est bien la notion d'image qui permet de les réunir et de les penser ensemble, comme autant de dispositifs paramétrant différentes temporalités pour leurs réceptions diverses. Si un tel axe d'analyse dans le cas du cinéma, du théâtre et de la performance semble aller de soi, l'image fixe comme dans la peinture et la sculpture pose la question d'un « paradoxe inertial » (p. 125), dans le sens où elle « peut suggérer [...] toutes sortes de mouvements qui, de leur propre fait, renvoient au passage du temps » en dépit de sa « propre fixité » (p. 121). Les deux derniers articles de cette partie sur le domaine artistique s'inscrivent néanmoins dans un registre différent, puisqu'il est question, pour l'un, de la pratique spécifique d'un artiste, à savoir Anselm Kiefer, à travers son rapport à l'histoire (Suzanne Foisy) ; pour l'autre de l'évolution historique de l'art depuis le milieu du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui, en interrogeant notamment le « présentisme » des artistes, une certaine posture qui traverse la période en question (Josette Trépanier). À la relative homogénéité de la première partie de l'ouvrage s'oppose ainsi, dans la deuxième partie, une sélection d'approches plutôt hétérogène, avec des problématiques qui ne se situent pas au même niveau : si la réflexion menée sur les temporalités des médiums comme la performance, le théâtre ou encore l'image fixe partent du dispositif et décrivent un fonctionnement général qui s'y attache, celle qu'aborde le cinéma, en se référant à Jacques Rancière, pose la question d'un possible espace autonome, un « temps d'arrêt », à l'intérieur du « flux continu » de l'image cinématographique (p. 137). De même, l'analyse des œuvres de Kiefer cherche à établir une « herméneutique du temps historique », dont le versant esthétique que l'on peut qualifier de phénoménologique vis-à-vis de ses toiles est relativement éloigné de celle développée par l'analyse pragmatiste et naturaliste présente au début de l'ouvrage. On peut regretter, en ce qui concerne l'art contemporain, le manque d'exemples à propos de dispositifs comme les installations qui jouent avec les différentes temporalités artistiques et esthétiques. Ce qui n'empêche pas de proposer un contenu de grand intérêt et d'une densité réflexive remarquable sur les différentes problématiques qu'ouvre la distinction de l'esthétique et de l'artistique, ainsi que leur lien fort, comme le prouvent les diverses analyses, qui apparaît justement sous le prisme du temps.